

LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 19 mars 2026

Nous sommes "*majoritaires mais non organisées*". C'est bien cela le drame et la tâche urgente que nous avons à accomplir.

- La dangerosité de la situation est accrue par la faiblesse des forces d'opposition dans le monde. Elles sont majoritaires mais non organisées. Les pays menacés sont rarement en position de former un front efficace pour assurer leur sécurité, de sorte que les agresseurs peuvent les assaillir un à un. Quoique pacifiques, les populations des pays occidentaux sont dépourvues des moyens politiques de se faire entendre, et matraquées nuit et jour de propagande. investigation.net 18 mars 2026

J-C – Vous comprenez pourquoi construire un parti ouvrier révolutionnaire s'impose, mais hélas pratiquement personne n'en a conscience ! Autrement dit, sans vouloir vous briser davantage le moral, on est mal barré. J'ai proposé de construire un nouveau courant politique dans cette perspective, cela n'intéresse personne, dont acte.

Il fallait trouver un psychopathe enragé pour mettre le monde à feu et à sang, ils ont trouvé un potentiel Hitler dans Trump, flanqué d'un prédicateur fanatique, Netanyahou.

On ne peut pas dire que son existence ne représente pas un danger pour l'humanité, même si son entourage compte de nombreux cinglés, rares sont ceux susceptibles de réunir toutes les conditions pour assumer ce rôle jusqu'au bout, car il n'est pas sans risque.

- Bien que cette guerre soit une continuation de la politique impérialiste antérieure, elle représente aussi des nouveautés dangereuses. Comme d'habitude, nous sommes submergés de propagande, de désinformation et d'intox pendant que sévit une censure stricte sur l'information. Le récit officiel n'a rien d'original : les États-Unis et Israël sont tout-puissants, super-compétents et invincibles; l'adversaire ciblé incarne le Mal absolu, tout en étant faible, incapable et toujours sur le point de crouler sous les coups imparables du camp du Bien. Typiques psyops de guerres recyclées. Il importe peu aux auteurs de ces agressions que les faits disponibles et l'allure générale du conflit les contredisent. investigation.net 18 mars 2026

Arrêtez, vous allez nous couper l'appétit ou nous gâcher la soirée !

L'autre crise dont on ne parle pas - brunobertez.com 16 mars 2026

Le monde a passé cinquante ans à se préparer à un choc pétrolier. Il n'a consacré aucune année à se préparer à un choc des engrais. Aucune réserve stratégique d'engrais n'existe sur Terre.

<https://brunobertez.com/2026/03/16/lautre-crise-dont-on-ne-parle-pas/>

J-C- Dans un autre blog, un internaute a posé une question : « *Comment faisait l'humanité avant leurs inventions pour se nourrir, sans avoir recours à tous ses engrais...?* »

Ma réponse : La population mondiale était beaucoup moins nombreuse, hormis des aléas climatiques sur de longues périodes pouvant entraîner des famines ou des guerres, en temps normal l'élevage (ou la pêche) et l'agriculture locale permettait de satisfaire les besoins alimentaires élémentaires de la population.

C'est la croissance exponentielle et débridée de la démographie mondiale depuis le début du XXe siècle, qui menace la survie de l'espèce humaine à brève échéance, le capitalisme avec ses guerres et les aléas climatiques imprévisibles ne font qu'amplifier cette tendance ou précipitent sa disparition.

Parmi ceux qui le nient, il y en a qui vous expliquent que l'une des principales caractéristiques du développement de l'espèce humaine, des forces productives ou du processus historique qui a servi de support à l'émergence de la civilisation humaine résiderait dans la manière inconsciente dans laquelle ils se sont déroulés jusqu'à présent, mais ils refusent d'admettre que les conséquences qui en découlent les mettent en péril. Cela signifie qu'ils cautionnent les moyens employés par le capitalisme pour faire face à ces conséquences, parce qu'ils refusent de s'attaquer à leurs causes, qui résident essentiellement dans la survie du capitalisme.

Pour eux, la surpopulation n'existe pas, pour nourrir 8 milliards d'habitants, demain 10, 15, 20 milliards, il suffit de recourir aux OGM et à l'industrie chimique dans l'agriculture et l'élevage, l'alimentation humaine en général en s'appuyant sur les trusts de l'agro-alimentaire et pharmaceutiques, d'industrialiser et de rationaliser à outrance l'agriculture et l'élevage, en concentrant la production pour augmenter la productivité, quitte à produire des aliments sans goût ou complètement dénaturés, traités chimiquement du début jusqu'à la fin de la chaîne alimentaire avec des répercussions catastrophiques sur la santé humaine sacrifiée.

Les réserves en eau douce et en matières premières ne sont pas inépuisables ou elles ne sont pas forcément accessibles. Ne parlons pas des milliards de tonnes de déchets dont la plupart finissent dans la nature ou dans l'air.

Mais à quoi bon argumenter avec des occidentaux privilégiés bornés et de mauvaise foi, on perd son temps.

Iran.

Lu.

Au tout début de la création d'Israël, le gouvernement affichait une tendance laïque, jusqu'à ce que Menahem Begin le dirige et rejette cette option. N'étant pas dupe de la situation précaire du nouvel État, Ben Gourion cherchait l'appui de voisins non arabes. Il obtint celui de la Turquie, alors laïque sous l'influence de Mustafa Kemal, de l'Éthiopie chrétienne et... de l'Iran. Quoique... en 1950, le Premier ministre, Mohammed Saeed, exigeait 400 000 dollars, en échange de reconnaître l'État d'Israël ! Le Shah, lui, accepta l'entente sans hésiter : il fournirait du pétrole aux Israéliens et eux s'engageraient à porter assistance à l'Iran, au niveau du renseignement, de la défense et de la sécurité intérieure. Les États-Unis se réjouirent de cette entente, apte à diminuer l'influence de l'Égyptien Nasser, champion de la nationalisation d'entreprises étrangères, partisan d'une union des pays arabes. En 1957, la CIA supervise donc la formation de la police secrète iranienne, la Savak. La section spécialisée dans la sécurité intérieure et la répression des opposants bénéficient alors de conseillers israéliens. On scella cette collaboration par la rencontre Isser Harel, directeur du Mossad, et du général Bakhtiar, en charge de la Savak.

Une fois le danger israélien atténué, le Shah pense affaiblir l'Irak. Ce sont des Israéliens qui imaginent pour lui la meilleure stratégie : provoquer une révolte des Kurdes. On envoie des experts militaires israéliens au Kurdistan, pour y inciter un soulèvement. En 1972, le Shah et Nixon se rencontrent et décident de confier la supervision du conflit à la CIA. En trois ans, les Kurdes recevront plus de 16 millions de dollars en financement et équipement militaire. Le résultat : un massacre chez les Kurdes, et la cause est imputée uniquement à l'Irak, les États-Unis étant intervenus à temps pour cacher l'implication d'Israël. Mais... en mars 1975, on arrête toute forme de soutien. Sentant le danger que représentent les États-Unis dans la région, le Shah et Saddam Hussein concluent une entente. Les Kurdes sont abandonnés par les États-Unis et Israël, et la frontière de l'Iran leur est fermée...

En 1979, l'ayatollah Khomeini prend le pouvoir. L'occupation de l'ambassade des États-Unis et la prise d'otages permet aux Iraniens de découvrir des documents qui attestent une alliance entre le Mossad, le Service de sécurité national Turc (TNSS) et la Savak du régime Pahlavi.

Secret de polichinelle.

Le renseignement américain contredit Trump, l'Iran n'avait pas relancé son programme nucléaire - RFI /AFP 19 mars 2026

Tulsi Gabbard, alliée du président américain et directrice du renseignement national, a contredit, dans un témoignage écrit fourni dans le cadre d'une audition parlementaire sur les menaces posées aux États-Unis dans le monde, la position du milliardaire conservateur.

Iran: Journal de Guerre #6 - investigaction.net 17 mars 2026

Le *New York Times* pointe l'impasse de la guerre en Iran

Les États-Unis pris dans une impasse en Iran. Pas habitué à critiquer les interventions de Washington, c'est le *New York Times* qui le souligne. Deux semaines après le déclenchement du conflit contre l'Iran, Trump se retrouve face à un dilemme stratégique : poursuivre l'escalade militaire ou tenter de se retirer sans atteindre ses objectifs initiaux.

Or, chacune de ces options comporte un coût élevé, pointe le quotidien US. Continuer la guerre signifie accepter des pertes humaines, une facture financière croissante et un risque d'extension du conflit dans toute la région. Mais se désengager trop tôt reviendrait à reconnaître que les objectifs proclamés — notamment empêcher définitivement l'Iran d'accéder à l'arme nucléaire — restent hors d'atteinte.

Le journal souligne aussi que l'Iran, bien que militairement affaibli, conserve des leviers puissants. La quasi-fermeture du détroit d'Ormuz perturbe déjà le commerce mondial et fait grimper les prix du pétrole. Téhéran peut également compter sur des actions asymétriques, allant des cyberattaques aux frappes contre les intérêts occidentaux dans la région.

Autre complication : les alliés eux-mêmes rendent la stratégie plus incertaine, certains choix militaires israéliens ayant contribué à l'escalade. Résultat, selon l'analyse du *New York Times*, Washington est engagé dans un conflit où chaque option résout un problème... tout en aggravant un autre. Une situation stratégique dont il sera difficile de sortir rapidement.

Même les faucons de guerre volent dans les plumes de Donald Trump

Ce sont des figures néoconservatrices de premier plan. Ils ont mis sur pied le Project for the New American Century (PNAC), un think tank qui soutenait le remodelage du Moyen-Orient et qui a largement pesé sur le lancement des guerres en Afghanistan et en Irak. Pourtant, des personnalités telles que Robert Kagan, Bill Kristol ou encore John Bolton admettent désormais que l'offensive américano-israélienne contre l'Iran tourne mal, comme le souligne cette analyse.

John Bolton reconnaît que Washington a sous-estimé la riposte iranienne, notamment sur le détroit d'Ormuz et ses conséquences économiques. Mais c'est surtout Robert Kagan qui acte un tournant : selon lui, la guerre affaiblit la puissance américaine à l'échelle globale. Elle creuse le fossé avec les alliés, pèse sur l'effort en Ukraine, détourne des moyens face à la Chine et fragilise la position des États-Unis au Moyen-Orient.

Plus largement, Kagan admet que cette crise a été en partie provoquée par Washington. En creux, c'est toute la doctrine néoconservatrice du changement de régime qui vacille. Le constat est brutal : même ses architectes commencent à lâcher prise — signe d'une guerre bien plus mal engagée que prévu.

Steve Witkoff sous le feu des critiques

Avant que les États-Unis et Israël se mettent à bombardier l'Iran, des négociations étaient en cours. On était même proche d'un accord, selon le ministre des Affaires étrangères d'Oman, impliqué dans les négociations. Alors, pourquoi cet échec diplomatique au profit d'une guerre qui tourne au fiasco ?

Un article de Responsible Statecraft pointe la responsabilité de Steeve Witkoff, proche de Donald Trump et envoyé spécial des États-Unis au Moyen-Orient. Il était impliqué dans les négociations avec l'Iran. Or, selon plusieurs témoignages, il a brillé par son incompétence et un militantisme interventionniste, au détriment de la diplomatie.

Plusieurs responsables américains, omanais et du Golfe estiment que Witkoff ne maîtrisait pas les bases techniques du dossier nucléaire iranien. Ils lui attribuent des erreurs, des approximations et des déformations de propos iraniens.

À cela s'ajoute un soupçon de partialité. Proche de réseaux pro-israéliens et en contact régulier avec des responsables israéliens, Witkoff apparaît, pour beaucoup, davantage comme un acteur engagé que comme un médiateur.

Résultat : un processus fragilisé. Witkoff aurait volontairement torpillé l'accord qui était à portée de main.

Le CGRI met le feu à des installations pétrolières liées aux États-Unis en 63e vague d'Op. Véritable promesse 4 - presstv.ir 18 mars 2026

"Jusqu'à 80 cibles de soutien militaire et militaire" ont été frappées dans le sud et le centre des territoires occupés, y compris Rishon LeZion, Ramla et Lod dans le centre; Eilat au sud; et Ramat Gan et Bnei Brak à l'est de Tel Aviv, ainsi que Bat Yam et Holon au sud de Tel Aviv.

Les cibles situées dans le sud comprenaient un rassemblement de forces israéliennes.

Toutes les cibles ont été touchées chirurgicalement à l'aide de missiles multi-ogives et de drones d'attaque.

Avertissement aux forces américaines et israéliennes

Le CGRI a également lancé un avertissement sévère aux agresseurs américano-sionistes contre la répétition de leurs frappes contre les sites énergétiques du pays.

"Si cela se répète, les attaques ultérieures contre votre infrastructure énergétique et celle de vos alliés ne cesseront pas jusqu'à la destruction totale, et notre réponse sera beaucoup plus sévère que les frappes de ce soir."

J-C - Ces infos sont à prendre au conditionnel, à mettre de côté.

Rien qu'au cours de la première semaine de la guerre, les États-Unis ont perdu plus de 3200 personnes et une énorme quantité d'équipement - iran.ru 17 mars 2026

- Un haut responsable du renseignement iranien qui a accordé une interview exclusive à Press TV a parlé en détail de l'ampleur des dommages causés à l'armée américaine dans la région au cours des sept premiers jours de la guerre en cours.

Selon le responsable, des sources non régionales ont fourni à l'Iran des informations complètes sur les pertes américaines – à la fois humaines et matérielles – en raison des opérations militaires de représailles de l'Iran depuis le 28 février.

Selon la conclusion principale, les stocks de défenses aériennes aux États-Unis et au régime israélien sont gravement épuisés. Selon le responsable, la situation est « très grave ».

Le renseignement cite également des données sur les pertes importantes: il est rapporté qu'au moins 200 soldats américains ont été tués au cours de la première semaine, plus de 3.000 ont été blessés.

Les pertes matérielles sont également très importantes.

Selon le responsable, les États-Unis ont perdu 150 lance-missiles et 23 systèmes de défense aérienne Patriot. 37 avions et hélicoptères ont également été détruits.

Le rapport note également que 43% des stocks d'armes américains ont été détruits.

Guerre en Iran : la principale installation gazière du Qatar frappée par des missiles iraniens, des dégâts « considérables » - Paris Match 19 mars 2026

La frappe est intervenue alors que l'Iran avait menacé, plus tôt dans la journée de mercredi, de s'en prendre aux infrastructures énergétiques des pays de la région en représailles à des frappes israélo-américaines sur ses propres installations.

La compagnie énergétique publique QatarEnergy a rapporté, dans un communiqué, que le site de Ras Laffan « a été ciblé par des tirs de missiles » mercredi soir.

Un journaliste de l'AFP a vu un vaste incendie illuminer le ciel nocturne, visible à environ 30 kilomètres de distance.

L'attaque est survenue quelques heures après une frappe, attribuée par Téhéran à Israël, contre des installations iraniennes desservant l'immense champ gazier South Pars/North Dome, partagé par l'Iran et le Qatar.

Le président iranien Massoud Pezeshkian avait ensuite mis en garde contre le risque de « conséquences incontrôlables » d'attaques contre des infrastructures énergétiques.

Dans un communiqué, les Gardiens de la Révolution iraniens ont de leur côté menacé les États-Unis et Israël d'anéantir des infrastructures énergétiques, et d'une riposte sera « bien plus sévère ».

L'émir du Qatar appelle à mettre fin à l'escalade entre les États-Unis et l'Iran - aa.com.tr 19 mars 2026

L'émir du Qatar, Cheikh Tamim ben Hamad Al Thani, a renouvelé ce jeudi son appel à un arrêt immédiat de l'escalade entre les États-Unis et l'Iran et à un renforcement des efforts internationaux pour désamorcer les tensions par la diplomatie.

Les pays arabes et islamiques condamnent les attaques de l'Iran et appellent à la désescalade - aa.com.tr 19 mars 2026

Les pays arabes et islamiques ont vivement condamné les attaques « délibérées » de missiles balistiques et de drones menées par l'Iran, appelant à leur cessation immédiate et au respect du droit international, selon un communiqué conjoint publié jeudi.

Les ministres des Affaires étrangères de Turquie, Azerbaïdjan, Bahreïn, Égypte, Jordanie, Koweït, Liban, Pakistan, Qatar, Arabie Saoudite, Syrie et Émirats arabes unis se sont réunis à Riyad le 18 mars pour discuter des récentes attaques iraniennes et de l'escalade régionale plus large.

Les ministres ont souligné que ces frappes visaient des zones civiles et des infrastructures dans les pays voisins, insistant sur le fait que de telles actions ne peuvent être justifiées en aucune circonstance.

Ils ont affirmé que les États ont le droit de se défendre conformément à l'article 51 de la Charte des Nations unies, tout en appelant l'Iran à mettre fin à ses attaques et à promouvoir la diplomatie pour réduire les tensions.

Par ailleurs, les ministres ont demandé à l'Iran de s'abstenir de menacer la navigation internationale dans le détroit d'Ormuz et la sécurité maritime dans le Bab al-Mandab, ainsi que de cesser le soutien, le financement et l'armement des milices affiliées dans les pays arabes. aa.com.tr 19 mars 2026

Araqchi Lambast Macron pour le silence sur l'agression américano-israélienne - tasnimnews.ir 19 mars 2026

Le ministre iranien des Affaires étrangères, Abbas Araqchi, a critiqué le président français Emmanuel Macron pour son absence de réponse à la guerre d'agression israélo-américaine contre l'Iran, soulignant l'écart entre les déclarations de Macron et son incapacité à condamner les attaques contre les civils iraniens.

« Macron n'a pas prononcé un seul mot de condamnation de la guerre Israël-États-Unis contre l'Iran. Il n'a pas condamné Israël lorsqu'il a fait sauter le stockage de carburant à Téhéran, exposant des millions de personnes à des toxines. Sa « préoccupation » actuelle n'a pas suivi l'attaque d'Israël contre nos installations gazières. Il suit nos représailles. Triste ! » Le haut diplomate iranien a déclaré.

La Chine « choquée » par les propos du chef de la Défense israélienne sur les responsables iraniens - aa.com.tr 19 mars 2026

« La Chine est choquée par ces propos », a indiqué le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Lin Jian, faisant référence à la déclaration de Katz selon laquelle le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu *« a autorisé l'armée à éliminer tout haut responsable iranien... sans besoin d'approbation supplémentaire »*.

Lin a ajouté : « *La Chine s'oppose toujours à l'usage de la force dans les relations internationales.* »

« *Le meurtre de responsables iraniens et les attaques contre des civils sont en aucun cas acceptables* », a-t-il précisé, évoquant la mort du haut responsable iranien de la sécurité Ali Larijani. aa.com.tr 19 mars 2026

Les derniers développements.

- Pezechkian confirme l'assassinat du ministre du renseignement iranien

Le président iranien Massoud Pezechkian a confirmé le meurtre du ministre des Renseignements, Esmail Khatib. Dans un message publié sur X, il a indiqué que cet assassinat, ainsi que ceux du secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale, Ali Larijani, et du ministre de la Défense Aziz Nasirzadeh, plongeaient l'Iran dans un profond deuil.

- Des infrastructures pétrolières et gazières du sud de l'Iran attaquées par les États-Unis et Israël

Plusieurs installations pétrolières et gazières situées dans les champs de South Pars et d'Assaluyeh, dans le sud de l'Iran, ont été touchées par des frappes américaines et israéliennes, selon l'agence de presse Tasnim. Aucun bilan des dégâts ni des victimes n'a été communiqué dans l'immédiat. Des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux montrent une épaisse fumée noire s'élevant au-dessus des installations.

- Le CGRI frappe des avions ravitailleurs israéliens en représailles à l'assassinat de Larijani

L'armée iranienne a lancé des frappes de drones contre des avions ravitailleurs israéliens stationnés à l'aéroport Ben Gourion, au sud-est de Tel Aviv, rapporte l'agence de presse Mehr, citant le Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI). Cette frappe a été menée en représailles à l'assassinat d'Ali Larijani, secrétaire du Conseil de sécurité nationale iranien.

- Un responsable de la chaîne al-Manar et son épouse tués dans un raid israélien à Beyrouth

Mohammed Cherri, directeur des programmes politiques de la chaîne libanaise al-Manar, affiliée au Hezbollah, a été tué avec son épouse lors d'un raid aérien israélien ayant frappé le centre de Beyrouth. Selon un communiqué diffusé par la chaîne, l'attaque a visé leur domicile situé dans le quartier de Zokak al-Blatt.

- Israël lance des frappes massives sur Beyrouth.

L'armée de l'air israélienne a lancé une attaque massive sur plusieurs quartiers de Beyrouth. Selon les médias, les frappes ont notamment visé un quartier central de la capitale libanaise, où un missile a touché le huitième étage d'un immeuble.

L'attaque a également visé plusieurs bâtiments. Des images circulent sur les réseaux sociaux montrant un immeuble entièrement détruit après une frappe de missile israélienne. RT 19 mars 2026

J-C - En lisant les critique acerbe de The Economist (Rothschild) envers la politique actuelle de Trump au Moyen-Orient, j'en ai déduis que la créature immonde des banquiers juifs anglo-saxons leur échappait, ou c'est un autre clan de banquiers ou d'hommes d'affaires juifs qui la contrôlait en ce moment tout du moins.

Vous pouvez télécharger en pdf cet article dans la page d'accueil du site.

http://www.luttedeclasser.org/dossier_2026/Trump_judaisme.pdf

Trump, le judaïsme et les États-Unis : une histoire d'ADN - par Philippe Bergerac 18 mars 2026

Trump n'est pas «tenu» par Israël au sens d'une emprise extérieure ou d'un chantage : il est immergé dedans depuis l'enfance.

Il y a entre eux une belle et naturelle osmose depuis la naissance de Trump.

- Son père, Fred Trump, a donné le terrain et financé la construction de la Beach Haven Jewish Center (synagogue de Brooklyn dans les années 1950). Il appelait le rabbin Israel Wagner «My Rabbi» et achetait des obligations d'État israéliennes.
- Son grand-père et la famille ont évolué dans un New York où la communauté juive était centrale dans l'immobilier.
- Donald jeune était entouré de figures comme Roy Cohn (mentor puissant, prédécesseur de Epstein) et a fait fortune grâce à des partenaires et banquiers juifs. Quand il frôle la faillite dans les années 1990 (casinos Atlantic City), c'est Wilbur Ross (alors chez la banque Rothschild) qui restructure ses dettes et le sauve.

La lignée du komprodat new-yorkais – de Rosenstiel à Epstein, avec Hoover et Lansky au milieu

1. Lewis Rosenstiel (1891-1976) – Le pionnier (années 1920-1940)

Fondateur de Schenley Industries (alcool post-prohibition), juif new-yorkais ultra-riche. Il invente le komprodat moderne : soirées privées au Plaza ou St. Regis, jeunes mineurs (garçons et filles) pour piéger politiciens, juges, banquiers. Tout filmé ou photographié, dossiers «de sécurité» vendus comme assurance-vie. Il forme Roy Cohn dès les années 1950 : Cohn devient son protégé, apprend le métier et hérite des archives.

2. J. Edgar Hoover (1895-1972) – Le maillon forcé (FBI, 1924-1972)

Directeur du FBI, il est tenu par Rosenstiel. Hoover avait des travers sexuels (travestisme, photos en robe, relations avec son adjoint Clyde Tolson). Rosenstiel l'a piégé via ces soirées et lui a offert des fonds + silence. En échange, Hoover ferme les yeux sur les réseaux de Rosenstiel et protège les élites. C'est le premier cas documenté d'un haut fonctionnaire américain «tenu» par le kompromat.

3. Meyer Lansky (1902-1983) – Le financier mafieux (années 1920-1970)

Protégé d'Arnold Rothstein, bras droit de Lucky Luciano. Il reprend le modèle Rosenstiel : bordels, casinos, chantage sur syndicats et politiciens. Il collabore avec Rosenstiel (financement mutuel) et transmet à Roy Cohn via les liens mafieux juifs. Lansky modernise : dossiers plus structurés, moins de violence, plus de politique.

4. Roy Cohn (1927-1986) – Le mentor direct de Trump (années 1950-1980)

Avocat sulfureux, formé par Rosenstiel. Il perfectionne le système : caméras cachées, soirées à Manhattan, jeunes garçons pour piéger tout le monde (sénateurs, stars, juges). Il initie Donald Trump dès 1973 : Cohn devient son avocat, mentor et initiateur. Il lui apprend à «*frapper d'abord, nier toujours*», et l'introduit dans ces cercles.

5. Jeffrey Epstein (1953-2019) – La version globale (années 1990-2019)

Reprend tout : île privée, caméras HD, drones, filles mineures. Liens CIA/Mossad, réseau international. Il hérite des archives Cohn (et donc indirectement de Rosenstiel).

La chaîne complète : Lewis Rosenstiel → (Hoover tenu) → Meyer Lansky → Roy Cohn → Jeffrey Epstein

Et Trump ? Formé par Cohn, il a grandi dans ce New York où le kompromat est la vraie monnaie du pouvoir. Il n'y a là aucun complot : c'est une tradition familiale et professionnelle, avec Hoover comme preuve que même le FBI n'échappe pas au piège.

Les soutiens financiers et politiques

- Sheldon et Miriam Adelson ont injecté des dizaines de millions dans ses deux campagnes (record absolu pour un donateur).

Sheldon Adelson (1933-2021) était un milliardaire américain propriétaire de casinos (Las Vegas Sands) et fervent soutien républicain pro-Israël, tandis que Miriam Adelson (née en 1945), sa veuve israélienne-américaine médecin et philanthrope, a repris le flambeau en tant que mega-donatrice conservatrice.

Leurs relations avec Donald Trump étaient extrêmement étroites et financières : Sheldon Adelson fut l'un des plus gros donateurs de Trump en 2016 et 2020 (plus de 100-200 millions au total pour ses campagnes et causes républicaines), influençant fortement des décisions pro-Israël comme le déménagement de l'ambassade US à Jérusalem et la reconnaissance du Golan Heights ; Miriam Adelson a continué massivement après sa mort, devenant la troisième plus grande donatrice pour la campagne 2024 de Trump avec plus de 100 millions de dollars (et jusqu'à 170-250 millions cumulés sur plusieurs cycles selon les sources), Trump la remerciant publiquement à plusieurs reprises (y compris au Knesset en 2025) pour son soutien financier décisif et son rôle dans ses politiques pro-Israël.

- Chabad-Loubavitch, la branche la plus influente du judaïsme orthodoxe mondial, voit Trump explicitement comme le nouveau Cyrus (le roi perse qui a permis la reconstruction du Second Temple). Ils espèrent qu'il facilitera le Troisième Temple. Trump a d'ailleurs visité personnellement la tombe du Rebbe Schneerson (l'Ohel à Queens) le 7 octobre 2024, jour anniversaire de l'attaque du Hamas, pour prier et marquer son engagement (présence confirmée par Chabad.org et la presse juive).

Les distinctions et les liens familiaux

Trump détient le record de récompenses décernées par des organisations juives à un président américain : «*Crown of Jerusalem*», éloges au Parlement israélien comme «*géant de l'histoire juive*», et récemment la plus haute distinction civile israélienne (Médaille présidentielle d'honneur) pour son rôle dans la libération d'otages et le soutien à Israël.

Par sa belle-famille, ces liens sont désormais familiaux et générationnels : sa fille Ivanka s'est convertie au judaïsme orthodoxe, mariée à Jared Kushner, un proche de Chabad.

Conclusion claire : Trump vit par et pour cette osmose avec le petit théâtre «J».

Les États-Unis : même osmose avec le judaïsme hébraïque

Les États-Unis ont dans leur ADN cette filiation biblique («*Nouvelle Israël*» chez les Pères fondateurs puritains), et l'Angleterre depuis Cromwell (1650) a suivi la même logique.

Trump n'est pas un président «*contrôlé*» : il est le produit naturel de cette histoire et de ce milieu new-yorkais. Dire qu'il est «*tenu*» est inexact ; il est chez lui.

Les faits historiques démontrent que le judaïsme est inscrit dans l'ADN du pays.

Les États-Unis ont effectivement servi de levier majeur au développement du judaïsme talmudique (orthodoxe, centré sur l'étude du Talmud) puis du sionisme politique, grâce à un ensemble d'éléments culturels, constitutionnels, législatifs et politiques vérifiables.

1. L'esprit hébraïque des Pères fondateurs et la vision de la «Nouvelle Israël»

Les premiers colons puritains (XVIIe siècle) et les Pères fondateurs (XVIIIe siècle) ont explicitement modelé l'Amérique sur l'Israël biblique :

- John Winthrop (1630) appelle la colonie de Massachusetts Bay une «*Cité sur la colline*» (référence à la Bible hébraïque).
- Les noms de lieux : Salem, Canaan, Bethel, Jéricho, Hebron, Beersheba, Mont Carmel, Mont Sion, etc.
- John Adams écrit en 1819 : «*Je suis presque tenté de croire que les Juifs seront un jour rétablis dans leur patrie indépendante*» et admire la «*république hébraïque*» comme modèle de gouvernement.
- Thomas Jefferson et Benjamin Franklin proposent pour le sceau des États-Unis une scène de l'Exode (Moïse traversant la mer Rouge).

- George Washington, dans sa lettre de 1790 à la congrégation juive de Newport, garantit la liberté religieuse totale : *«Tous possèdent également la liberté de conscience et les immunités de citoyenneté»*.

Cette imprégnation biblique hébraïque (Ancien Testament) est documentée dans des centaines de sermons électoraux du XVIIIe siècle et dans les écrits des fondateurs.

2. La Constitution et les influences hébraïques

La Constitution américaine n'est pas une théocratie, mais elle est imprégnée d'idées issues de la Bible hébraïque :

- John Adams (1787) : *«Notre Constitution n'a été faite que pour un peuple moral et religieux. Elle est totalement inadaptée au gouvernement de tout autre»*.
- Le concept de séparation des pouvoirs et de gouvernement limité s'inspire en partie du modèle de la «*république hébraïque*» (étude de John Adams dans *Defense of the Constitutions*).
- La liberté religieuse absolue (Premier Amendement, 1791) permet au judaïsme talmudique de s'épanouir sans persécution, contrairement à l'Europe.

3. La promotion officielle du noachisme (lois de Noé)

Depuis 1978, le Congrès américain et les présidents (Carter, Reagan, Bush Sr., Clinton, etc.) proclament chaque année l'Education and Sharing Day, U.S.A. en l'honneur du Rebbe Menachem Mendel Schneerson (Chabad-Loubavitch). Cette résolution (Pub. L. 102-14 en 1991, signée par Bush Sr.) encourage explicitement l'enseignement des 7 lois noachides (lois morales universelles du Talmud pour les non-Juifs). Chabad l'a poussé au niveau fédéral : c'est une reconnaissance officielle du cadre talmudique comme base morale pour l'humanité.

On rappelle le projet juif à propos du noachisme :

La finalité consiste à faire du peuple juif le peuple prêtre, l'intermédiaire unique entre le dieu monothéiste (et non trinitaire) et le reste de l'humanité non juive encadrée par les lois noachides (religion universelle) ; cette humanité étant placée en tant que prosélyte de la Porte au seuil d'un Temple restauré et dominé par un Messie universellement reconnu.

Tout est détaillé par le Rabbin Elie Benamozegh

4. Les actions concrètes sur le terrain : reconnaissance d'Israël et soutien massif

- 14 mai 1948 : Harry Truman reconnaît l'État d'Israël 11 minutes après sa proclamation, contre l'avis de son Département d'État et de l'armée. Il déclare plus tard que c'était *«la décision la plus importante de sa vie»*.
- Depuis : plus de 300 milliards de dollars d'aide militaire et économique (record historique).
- Soutien décisif à la création de l'État juif malgré l'opposition arabe et britannique.

5. La puissance des lobbys pro-Israël (AIPAC et alliés)

L'American Israel Public Affairs Committee (AIPAC), créé en 1954, est l'un des lobbys les plus efficaces de Washington :

- Il finance des campagnes électorales (plus de 100 millions de dollars en 2024 pour des primaires).
- Il influence les votes au Congrès sur l'aide à Israël, les sanctions contre l'Iran, etc.
- Des présidents (des deux partis) ont publiquement reconnu que critiquer Israël pouvait coûter des élections (ex. : pression sur les membres du Congrès qui ont voté contre l'aide militaire).
- Parallèlement, les organisations de lutte contre l'antisémitisme (ADL, etc.) ont obtenu des lois fédérales et étatiques (antihaine, éducation sur l'Holocauste).

6. Le développement démographique et institutionnel du judaïsme talmudique

- Entre 1820 et 1924 : vague massive d'immigration juive (plus de 2 millions) fuyant les pogroms russes et européens. Les États-Unis deviennent le refuge où le judaïsme orthodoxe talmudique (yeshivas, écoles, synagogues) se reconstitue librement.
- Aujourd'hui : 5,8 à 7 millions de Juifs américains (plus grande communauté hors Israël), avec un renouveau orthodoxe (Chabad, yeshivas) et des institutions talmudiques puissantes.
- Ce havre constitutionnel + liberté religieuse + immigration = explosion du judaïsme talmudique américain, qui deviendra ensuite le principal soutien financier et politique du sionisme (Louis Brandeis, Hadassah, etc.).

Conclusion factuelle

Les États-Unis n'ont pas «créé» le judaïsme talmudique, ni le sionisme, mais ils leur ont fourni, par leur ADN biblique-hébraïque (Pères fondateurs), leur cadre constitutionnel (liberté religieuse), leurs proclamations (noachisme), leurs actions concrètes (Truman 1948), et l'influence structurée des lobbys (AIPAC), un levier sans équivalent dans l'histoire moderne.

Ce soutien a permis au judaïsme orthodoxe de se développer considérablement, puis au sionisme politique de passer de l'idée (Herzl 1897) à l'État (1948) avec l'appui décisif américain.

C'est une osmose historique documentée : archives du Congrès, lettres des Pères fondateurs, proclamations présidentielles et statistiques d'aide militaire le confirment.

J-C – C'est surtout un pan de l'histoire de l'aristocratie financière, que ses représentants soient juifs ou non, de conversion et non d'origine ethnique, on s'en fout !

En favorisant leur clan lié à toutes les monarchies en Europe sous l'Ancien Régime, ces redoutables prédateurs n'ont fait qu'accroître leur richesse et leur pouvoir de nuisance sur le monde entier au fil du temps, leur retirer figure parmi nos objectifs politiques...

Espagne

En famille, le PSOE et le régime néonazi de Kiev.

J-C – Il ne faut surtout pas se fier à leurs déclarations, car un coup sur deux ils vont se contredire

L'Espagne va travailler avec Kiev - 20 Minutes 18 mars 2026

« Rien ni personne ne nous fera oublier ce qui se passe en Ukraine » (Quotidiennement pendant 8 ans, de 2014 à 2022, il a passé son temps à l'oublier, quand le gouvernement de Kiev faisait régner la terreur dans le Donbass, tuant plus de 15.000 civils, hommes, femmes et enfants. – J-C)

Les paroles sont signées Pedro Sánchez. Le Premier ministre espagnol recevait ce mercredi à Madrid le président ukrainien Volodymyr Zelensky. « *Nous allons continuer à vos côtés, comme nous l'avons toujours été, en tant qu'allié fidèle, loyal et fiable* », a insisté Pedro Sánchez, assurant l'Ukraine du « soutien » de l'Espagne face à « *l'agression cruelle, injustifiée et injuste* » menée par l'armée russe depuis février 2022.

Pedro Sánchez a également annoncé que les deux pays allaient « *travailler ensemble* » pour « *se lancer dans la co-production, la co-fabrication dans le domaine de l'industrie de défense* », un projet « *très important* » sur lequel il n'a pas donné plus de détails. 20 Minutes 18 mars 2026

J-C – Elle va recevoir les félicitations de Trump et du secrétaire général de l'OTAN !

Certains se sont précipités pour féliciter Sanchez d'avoir refusé de soutenir Trump dans son agression contre l'Iran. Je m'en étais abstenu, parce que j'avais à l'esprit la nature du Parti socialiste espagnol, et surtout un précédent de 2004.

J'ai posé la question suivante à Chat-GPT n'ayant pas la référence exacte en tête.

Q - Dans un entretien, José Luis Rodríguez Zapatero annonce le retrait des soldats espagnols d'Irak, ils seront redéployés en Afghanistan.

R - Contexte historique: Après l'élection de José Luis Rodríguez Zapatero en 2004, le gouvernement espagnol a décidé de retirer les troupes d'Irak. Le retrait s'est effectué progressivement entre 2004 et 2005, avec une fin de mission dans le cadre principal d'Irak.

Redéploiement: Une partie des militaires espagnols retirés d'Irak a effectivement été redéployée ailleurs, notamment au sein des forces de l'OTAN en Afghanistan (ISAF). Il s'agissait d'un transfert de présence militaire plutôt que d'un transfert unique et systématique de tous les soldats.

En résumé: L'annonce et le retrait d'Irak par Zapatero ont bien eu lieu, et une partie des effectifs a été redéployée en Afghanistan.

J-C - C'est un épisode que je n'oublie pas, parce que le PT en France (Informations ouvrières) s'était félicité du retrait d'Irak, « *oubliant* » la suite ou le redéploiement en Afghanistan. Ils ne loupent jamais une occasion de cirer les pompes des sociaux-démocrates pourris.... A partir de ce jour-là, j'ai commencé à me méfier de ce parti (le PT), à partir de mai 2005, je n'aurais plus de relations avec ses dirigeants et ce courant politique (trotskyste lambertiste), celui où j'avais commencé à militer en 1978 (jusqu'en 1981).